

---

# Documents sauvegardés

Vendredi 1 avril 2022 à 17 h 20

1 document

---

Par Université de Rennes 1

# Sommaire

## Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde (site web)	<div>1 avril 2022</div> <div><b>Désinformation russe : « On a réagi trop tard, les discours du Kremlin sont déjà bien trop implantés en France »</b></div> <div>... <b>A</b> la faveur de la guerre <b>en</b> Ukraine, la propagande <b>russe</b> s'est trouvé de nombreux relais dans la population française, conséquence d'un mouvement amorcé il y <b>a</b> près de dix ...</div>	<b>3</b>
---------------------	---	----------

## Le Monde

## Nom de la source

Le Monde (site web)

## Type de source

Presse • Presse Web

## Périodicité

En continu

## Couverture géographique

Internationale

## Provenance

France

Vendredi 1 avril 2022 • 16:17 UTC +0200

Le Monde (site web) • 1028 mots

# Désinformation russe : « On a réagi trop tard, les discours du Kremlin sont déjà bien trop implantés en France »

William Audureau

**A la faveur de la guerre en Ukraine, la propagande russe s'est trouvée de nombreux relais dans la population française, conséquence d'un mouvement amorcé il y a près de dix ans, explique l'essayiste Marie Peltier.**

Affirmations trompeuses, photos manipulées, théories du complot... Depuis le début de la guerre en Ukraine, une myriade de fausses informations circule sur les réseaux sociaux.

Si celles-ci proviennent du camp russe comme du camp ukrainien, Moscou se distingue depuis le début du conflit par un recours bien plus structuré, systématique, quasi industriel même, à la manipulation de l'opinion publique : comme l'a montré une enquête du Monde, une armée de petites mains anonymes diffuse sur les réseaux sociaux, y compris en France, des rumeurs pour semer le doute sur la réalité de la situation, et trouve des relais dans les sphères conspirationnistes, et même politiques.

Cette stratégie n'est guère une surprise pour l'enseignante en histoire et essayiste belge Marie Peltier, qui analyse les effets de la désinformation russe sur les sociétés occidentales depuis la guerre civile en Syrie. Selon l'autrice d'Obsession : dans les coulisses du récit complotiste (Inculce, 2018), la stratégie russe d'empoisonnement du débat public

revêt des formes insidieuses depuis la pandémie, mais elle a toujours été là.

Le niveau de désinformation russe sur les réseaux sociaux autour de la guerre en Ukraine est-il surprenant ?

Pas du tout, non. Je ne suis pas même pas persuadée qu'il y en ait plus maintenant que pendant le Covid-19 : le niveau de désinformation russe dans nos sociétés est très élevé depuis cinq ans. Comme il y a en ce moment des intérêts militaires et stratégiques, cela s'active encore plus, mais la proportion me semble similaire. On s' imagine souvent qu'il y a plus de désinformation qu'avant, mais c'est surtout qu'on en est plus conscient.

Dans le fond, la trame narrative est très similaire à ce qui se passait déjà en Syrie : les relais du Kremlin œuvrent à distiller en permanence le doute sur ce qui se passe vraiment sur le terrain, en utilisant des postulats conspirationnistes : « les médias vous mentent », « les politiques vous manipulent », etc. Ces éléments complotistes étaient déjà là en 2016 au moment de la chute d'Alep. D'ailleurs, on se concentre sur

© 2022 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 1 avril 2022 à UNIVERSITE-DE-RENNES-1 à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20220401-LMF-6120163\_4355770



le Kremlin, mais ce type de désinformation est un point commun à la plupart des régimes dictatoriaux. Depuis 2003 et la guerre en Irak, ceux-ci sapent les démocraties occidentales par ce genre de discours.

Ce qui est différent, c'est qu'en Syrie la Russie travaillait une rhétorique civilisationniste en se présentant comme le dernier bastion contre l'islamisation, ce qui ne peut pas fonctionner pour l'Ukraine. Ce récit civilisationnel s'est donc mué en un récit de la lutte contre le néonazisme. Mais la logique est la même.

Comment s'est constitué le lien entre les discours antivaccin et les discours excusant l'invasion de l'Ukraine par la Russie ?

La rhétorique antivaccin, en tout cas sur le Covid-19, est largement l'enfant de la sémantique poutinienne, au sens où elle utilise beaucoup la rhétorique antisystème pour se vendre. C'est ça, le lien. Le discours poutinien s'est présenté comme la critique des dérives démocratiques. Ce n'est pas le mouvement antivax qui mène au poutinisme, mais le contraire. Il faut pourtant rappeler qu'en Russie Vladimir Poutine lui-même n'était pas antivaccin. Ce discours anti-système en provenance d'une dictature était donc déjà là, en amont [de la pandémie].

Mais je nuancerai en remarquant que des personnes se sont politisées à l'aune du Covid-19. Elles n'avaient pas encore de discours ni d'engagement politique construit, l'ont peaufiné à la faveur des confinements et de la fréquentation d'Internet, et elles peuvent maintenant mettre l'expérience qu'elles ont acquise d'une posture antisystème au service de

la défense de Vladimir Poutine. En cela, le Covid-19 a servi de laboratoire expérimental pour ce positionnement, il a fait entrer le politique, et pour certains la pensée antisystème, dans l'intime. Elle est désormais ancrée. Ils n'auraient peut-être pas eu le même niveau de militantisme avant.

L'interdiction d'émissions de médias d'Etat russes comme RT et Sputnik peut-il faire reculer cette manière de penser ?

Interdire ces sites est une très bonne chose, il fallait jeter l'opprobre sur ce type de discours. Mais on a réagi trop tard, ce discours est déjà bien implanté. Et les stars de RT, comme Alexis Poulin, ont déjà été recrutées ailleurs pour diffuser leur discours. Car il ne faut surtout pas croire que RT avait le monopole de la propagande du Kremlin. Il y a eu une banalisation de ce discours bien au-delà, et depuis plusieurs années, y compris dans les médias traditionnels, avec la multiplication, dès la guerre civile en Syrie, des oppositions entre des pro-Assad et des anti-Assad, comme s'il s'agissait de deux options démocratiques. Le ver est déjà profondément dans le fruit.

Quelles formes prennent aujourd'hui ces discours de désinformation prorusse ?

Ils s'apparentent à ce que certains appellent de la propagande douce : « Je ne suis pas pour Poutine, mais... » On ne dit pas qu'on est pour la Russie, mais on condamne un « deux poids, deux mesures » en Occident, et une attention médiatique et humanitaire pour l'Ukraine qui serait disproportionnée par rapport à d'autres conflits, comme le Yémen.

C'est la critique de l'obsession sélec-

tive. Personne ne se dit pro-Assad, personne ne se dit pro-Poutine, mais on vous reproche de ne pas parler de toutes les victimes, comme si nos luttes n'étaient pas assez cohérentes. Ce n'est pas tant de la désinformation que ce que j'appellerais de la désensibilisation, des discours qui visent à nous faire détourner les yeux des crimes de guerre de Vladimir Poutine, et ce faisant, l'en dédouanent. C'est l'arme du discrédit, et la grande victoire du Kremlin.

**Cet article est paru dans Le Monde (site web)**

[https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/04/01/desinformation-russe-on-a-reagi-trop-tard-les-discours-du-kremlin-sont-deja-bien-trop-implantes-en-france\\_6120163\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2022/04/01/desinformation-russe-on-a-reagi-trop-tard-les-discours-du-kremlin-sont-deja-bien-trop-implantes-en-france_6120163_4355770.html)

**Note(s) :**

Mis à jour : 2022-04-01 16:44 UTC +0200